

De Gaulle, écrivain

Une épopée moderne



Avec le 70^e anniversaire de l'Appel du 18 juin 1940, la France entre dans un temps où bientôt tous les contemporains de l'événement auront disparu. Proche encore pourtant, l'Appel peut alors se muer en matière littéraire. Car pour des élèves nés quelques années après 1990, après la chute du Mur, la Seconde Guerre mondiale, si elle n'a pas la patine de *L'Épopée de Gilgamesh* ou de *L'Énéide*, n'en revêt pas moins déjà les aspects du récit d'aventures épiques.

En l'occurrence, il n'est pas courant que le héros de l'histoire prenne lui-même la plume pour rapporter ses faits d'armes, et qu'il fasse de ce récit une œuvre littéraire véritable. Bien sûr, il y a eu *La Guerre des Gaules* de César. On pourra trouver le parallèle excessif. Mais l'excès ne réside sans doute que dans l'écart temporel. Car, de Malraux à Mauriac, en passant par Jean Paulhan, tous reconnaissent la beauté et la puissance d'une œuvre, entrée dans la collection de La Pléiade en 2000.

Le présent supplément invite à cette (re)découverte de De Gaulle, écrivain, et propose un parcours pédagogique dans les *Mémoires de guerre*, en partant de l'affiche de l'Appel du 18 juin. Il aborde ensuite des extraits où pointent des accents parfois romantiques (qu'on se rappelle la descente des Champs-Élysées à la Libération : « Ah ! c'est la mer ! (...) Je vais, donc, ému et tranquille, au milieu de l'exultation indicible de la foule... »), montre l'art du portrait, sur la personne de Staline (« communiste habillé en maréchal, dictateur tapi dans sa nase, conquérant à l'air banhomme »). Enfin, une page est consacrée au travail de l'écrivain, du manuscrit au livre publié, qui permet de donner aux élèves un aperçu de la fabrique de la littérature.

« Puisque tout recommence toujours, ce que j'ai fait sera, tôt ou tard, une source d'ardeurs nouvelles après que j'aurai disparu. » Cette prédiction, ou ce vœu émis par de Gaulle, pourrait s'appliquer à l'écrit : dans l'éternel recommencement et réécriture de la geste humaine, la singularité d'une œuvre est là, source de lectures nouvelles.

Plusieurs points centraux des programmes de 3^e sont abordés dans le présent supplément : l'argumentation et ses procédés ; le récit, la notion de point de vue et l'art du portrait. Les études, fondées sur des exercices variés incluant les outils de langue et l'expression, sont toutes construites dans la perspective d'un entraînement aux épreuves du brevet des collèges. De plus, le travail en interdisciplinarité (Français - Histoire) génère des activités (recherches et exposés sont proposés ici) grâce auxquelles l'élève devient acteur de ses apprentissages. Les collégiens mesureront, alors, combien la littérature est nourrie par la réalité qu'elle éclaire à son tour. Enfin, l'étude littéraire doit ouvrir la réflexion. Dans cette perspective, les élèves seront confrontés à un autre regard sur Hiroshima (la nouvelle *Fleurs d'été* de Tamiki Hara). Chaque extrait est accompagné d'une contextualisation ainsi que d'un questionnaire. Les éléments de réponse à toutes les questions sont disponibles sur le site de la NRP : <http://www.nrp-college.com>

Sommaire

REPÈRES	page 2
L'ART DU RÉCIT	
<i>L'Appel du 18 juin</i>	page 3
De la honte au triomphe	page 4
Hiroshima et Nagasaki	page 5
L'ART DU PORTRAIT	
Le portrait de Staline	page 6
LE TRAVAIL DE L'ÉCRIVAIN	
Du manuscrit au texte publié	page 7
LIEUX DE MÉMOIRE	page 8

GRANDES DATES et chronologie des *Mémoires de guerre*

1890

- **22 novembre**, naissance à Lille de Charles de Gaulle.

1910-1912

- Élève officier à l'École militaire de Saint-Cyr.

1933

- **Janvier**, arrivée de Hitler au pouvoir.

1940

- **10 mai**, offensive des armées allemandes contre la France.
- **5 juin**, de Gaulle entre au gouvernement comme sous-secrétaire d'État au ministère de la Guerre.
- **9 juin, 15 juin et 17 juin**, aller et retour du général de Gaulle entre la France et Londres.
- **18 juin 1940**, de Gaulle lance son premier appel à la résistance. L'appel est enregistré à 18 heures et sera diffusé à 22 heures.
- **3 août**, de Gaulle est condamné à mort par un tribunal militaire français.

1944

- **6 juin**, débarquement allié en Normandie.
- **15 août**, débarquement allié en Provence. De Gaulle est chef du Gouvernement provisoire de la France.

1945

- **8 août**, capitulation de l'Allemagne à Berlin.

1946

- **Janvier**, les archives de Londres, Alger et Paris arrivent rue Saint-Dominique à Paris.
- **20 janvier**, le général de Gaulle démissionne de la présidence du gouvernement.
- **Octobre 1946-septembre 1958**, La IV^e République étale ses faiblesses politiques.

1947

- Le général de Gaulle fait transférer ses archives à Colombey et, au gré de l'écrivain de ses *Mémoires*, une première mise en ordre est opérée par la bibliothécaire Alice Garrigoux.

1954

- **22 octobre**, publication de *L'Appel 1940-1942*, 1^{er} tome des *Mémoires de guerre*, éditions Plon.

1956

- **8 juin**, publication de *L'Unité 1942-1944*, 2^e tome des *Mémoires de guerre*, éditions Plon.

1958

- **1^{er} juin-21 décembre**, de Gaulle est tour à tour le dernier président du Conseil de la IV^e République et le premier Président de la V^e République.

1959

- **28 octobre**, remise du manuscrit et publication du *Salut, 1944-1945*, 3^e tome des *Mémoires de guerre*, éditions Plon.

1965

- **19 décembre**, De Gaulle est le premier président de la République à être élu au suffrage universel direct.

1968

- **Mai**, crise politique et sociale.

1969

- **28 avril**, à minuit une, de Gaulle démissionne à la suite de l'échec du référendum du 27 avril.

1970

- **9 novembre**, mort du général de Gaulle à Colombey-les-deux-Églises, en sa demeure de La Boisserie.



BIBLIOGRAPHIE

Les *Mémoires de guerre*

- L'édition de référence :

→ **Charles de Gaulle, *Mémoires***, introd. par Jean-Louis Crémieux-Brilhac ; éd. présentée, établie et annotée par Marius-François Guyard ; chronologie et relevé de variantes par Jean-Luc Barré, Paris, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 2000.

- En édition de poche :

→ **Charles de Gaulle, *Mémoires de guerre***, 3 vol., 1 : *L'Appel*, 2 : *L'Unité*, 3 : *Le Salut*, Paris, Pocket, 1996.

Autres œuvres du général de Gaulle

(Les *Discours et messages*, les *lettres et carnets* ne sont pas mentionnés.)

- ***La Discorde chez l'ennemi***, mars 1924 (Berger-Levrault).
- ***Le Fil de l'épée***, juillet 1932 (Berger-Levrault).
- ***Vers l'armée de métier***, 5 mai 1934 (Berger-Levrault).
- ***La France et son armée***, 27 septembre 1938 (Plon).
- ***Mémoires d'Espoir***, tome I des *Mémoires d'Espoir* : *Le Renouveau*, 1958-1962, octobre 1970. Tome II : *L'effort*, 1962-... (Plon). La mort empêcha de Gaulle d'achever *Les Mémoires d'Espoir*...



Pour aller plus loin

- La bibliographie sur de Gaulle écrivain est considérable. On signalera comme ouvrage général :

→ ***Dictionnaire De Gaulle***, sous la dir. de Claire Andrieu, Philippe Braud et Guillaume Piketty, Robert Laffont, 2006.

- Deux ouvrages très riches pour une première approche :
- ***De Gaulle et les écrivains***, sous la dir. de Jean Serroy et de Jean Lacouture, préface de Régis Debray, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1991.

→ ***De Gaulle vu par les écrivains***, anthologie de Jean-Claude Perrier, avant-propos de Denis Tillinac, Paris, La Table Ronde, 2000.

L'Appel du 18 juin

Longtemps le général de Gaulle ne fut qu'une voix. Son visage était inconnu des Français. Écouter la radio de Londres (la BBC) et l'émission « Les Français parlent aux Français » était chose interdite. Le gouvernement de Vichy et les Allemands brouillaient les émissions. Aussi les résistants décidèrent d'afficher L'Appel du 18 juin pour appeler les Français à la Résistance et faire connaître dans les rues l'action du général de Gaulle. Les affiches ne donnaient pas l'exact texte de L'Appel, mais une version simplifiée. On note sur l'affiche que le siège des Français Libres se trouvait à Londres : un immeuble au 4, Carlton Gardens.

Pour comprendre la genèse de L'Appel, il faut savoir qui était de Gaulle avant de Gaulle. Entre le 10 mai et le 21 juin 1940, la France subit la plus humiliante défaite de son histoire. Aucune autre puissance n'était tombée si vite et si fortement. Comment était-ce possible ? De Gaulle avait sa réponse. Très tôt, il s'était livré à une réflexion sur la stratégie et la tactique militaires. Fils d'un professeur d'histoire et de philosophie, longtemps lui-même professeur d'histoire à Saint-Cyr, et à l'occasion conférencier à l'École de guerre, le jeune de Gaulle fut un auteur fécond d'articles et d'ouvrages. Sa carrière d'officier l'amena à sillonner l'Europe et le Levant. Il servit en Pologne, en Allemagne, au Liban. Ayant vu venir depuis longtemps le désastre, il fut en mesure de l'analyser : des armes désuètes, une conception défensive héritée de la guerre des tranchées, des généraux tous plus âgés les uns que les autres, la faiblesse constante de la classe politique face à Hitler, un abandon de la volonté. Plus que la défaite militaire, de Gaulle ressentit le désastre comme une blessure morale. Mais pour de Gaulle, croire en la victoire était surtout le résultat d'un travail de raison. Les années à venir, un monde redessiné par le conflit permettraient à la France de refaire ses forces et de reparaitre en tant que nation victorieuse. C'est donc sur une vision nouvelle de la France et du monde que s'appuya L'Appel du 18 juin 1940. Le pari fait le 18 juin 1940, fut gagné quatre ans plus tard et de Gaulle entra dans l'épopée.



L'Appel du 18 juin : acte fondateur de la résistance française. Pierre Brossolette disait de L'Appel que c'était un texte que tous devaient « savoir par cœur ».

Étude du document

SÉQUENCE : ÉTUDE DE L'ARGUMENTATION

- Objectifs**
- Lecture d'image : lire l'affiche
 - Repérage des procédés argumentatifs
 - Étude des réseaux lexicaux, des figures de style et du registre

QUESTIONS DE LECTURE

1. Lecture d'image : un visuel patriotique

Observez l'affiche :

- Citez les principaux éléments qui constituent cette fiche.
- Commentez l'usage des couleurs et la disposition du texte.
- Pourquoi la signature est-elle reproduite de façon manuscrite ?

2. Les procédés argumentatifs

- Relevez les éléments qui révèlent la présence de l'émetteur et du récepteur : qui en déduisez-vous ?
- Comment la France est-elle caractérisée et pourquoi ?
- Quels éléments sont destinés à convaincre le lecteur ?
- Quel est le registre employé ? Justifiez votre réponse.
- Quel effet cela produit-il ?

3. Les champs lexicaux de la liberté et du combat

- Complétez les champs lexicaux dans un tableau du type suivant.

La servitude	Le combat	La liberté

- Justifiez l'ordre dans lequel sont placés les champs lexicaux présents.

De la honte au triomphe

texte 1 La honte et la fureur : le désastre de mai-juin 1940

Sur toutes les routes venant du nord, affluent de lamentables convois de réfugiés. J'y vois, aussi, nombre de militaires désarmés. Ils appartiennent aux troupes que l'offensive des Panzers a mises en débandade au cours des jours précédents. Rattrapés dans leur fuite par les détachements mécaniques de l'ennemi, ils en ont reçu l'ordre de jeter leurs fusils et de filer vers le sud pour ne pas encombrer les routes. « Nous n'avons pas, leur a-t-on crié, le temps de vous faire prisonniers ! »

Alors, au spectacle de ce peuple éperdu et de cette déroute militaire, au récit de cette insolence méprisante de l'adversaire, je me sens soulevé d'une fureur sans bornes. Ah ! c'est trop bête ! La guerre commence infiniment mal. Il faut donc qu'elle continue. Il y a, pour cela, de l'espace dans le monde. Si je vis, je me battraï, où il faudra, tant qu'il faudra, jusqu'à ce que l'ennemi soit défait et lavée la tache nationale. Ce que j'ai pu faire, par la suite, c'est ce jour-là que je l'ai résolu.

Mémoires, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2000. L'Appel, p. 35-36 ; Pocket, p. 43, © Plon.

texte 2 Le triomphe : la Libération de Paris

Ah ! C'est la mer ! Une foule immense est massée de part et d'autre de la chaussée. Peut-être deux millions d'âmes. Les toits aussi sont noirs de monde. À toutes les fenêtres s'entassent des groupes compacts, pêle-mêle avec des drapeaux. Des grappes humaines sont accrochées à des échelles, des mâts, des réverbères. Si loin que porte ma vue, ce n'est qu'une houle vivante, dans le soleil, sous le tricolore.

Je vais à pied. Ce n'est pas le jour de passer une revue où brillent les armes et sonnent les fanfares. Il s'agit, aujourd'hui, de rendre à lui-même, par le spectacle de sa joie et l'évidence de sa liberté, un peuple qui fut, hier, écrasé par la défaite et dispersé par la servitude. Puisque chacun de ceux qui sont là a, dans son cœur, choisi Charles de Gaulle comme recours de sa peine et symbole de son espérance, il s'agit qu'il le voie, familier et fraternel, et qu'à cette vue respandisse l'unité nationale. Il est vrai que des états-majors se demandent si l'irruption d'engins blindés ennemis ou le passage d'une escadrille jetant des bombes et mitraillant le sol ne vont pas décimer cette masse et y déchaîner la panique. Mais moi, ce soir, je crois à la fortune de la France. Il est vrai que le service d'ordre craint de ne pouvoir contenir la poussée de la multitude. Mais je pense, au contraire, que celle-ci se disciplinera. Il est vrai qu'au cortège des compagnons qui ont qualité pour me suivre se joignent, indûment, des figurants de supplément. Mais ce n'est pas eux qu'on regarde. Il est vrai, enfin, que moi-même n'ai pas le physique, ni le goût, des attitudes et des gestes qui peuvent flatter l'assistance. Mais je suis sûr qu'elle ne les attend pas.

Je vais donc, ému et tranquille, au milieu de l'exultation indicible de la foule, sous la tempête des voix qui font retentir mon nom, tâchant, à mesure, de poser mes regards sur chaque flot de cette marée afin que la vue de tous ait pu entrer dans mes yeux, élevant et abaissant les bras pour répondre aux acclamations. Il se passe, en ce moment, un de ces miracles de la conscience nationale, un de ces gestes de la France, qui parfois, au long des siècles, viennent illuminer notre Histoire.

L'Unité, La Pléiade, p. 573 ; Pocket, p. 364, © Plon.

Le 23 juin 1940, au petit matin, Hitler visitait Paris. Il triomphait. Le 26 août 1944, le général de Gaulle descendait les Champs-Élysées dans Paris libéré. Quatre années séparent ces deux dates. Jamais il n'y eut à Paris de manifestation qui réunit une plus grande foule, peut-être deux millions de personnes. Leur présence était d'autant plus spectaculaire qu'il n'y avait ni transport en commun, ni essence et que les combats faisaient rage autour de la ville. De Gaulle défila de l'Arc de Triomphe à Notre-Dame. Si la Libération de Paris fut une victoire psychologique pour de Gaulle et les Alliés, la Libération de Paris fut pour Hitler une grande défaite symbolique. Il avait donné ordre à ses troupes de détruire les monuments publics, les infrastructures, les grands musées et jusqu'à la tour Eiffel. Le général allemand commandant Paris préféra désobéir plutôt que de commettre un tel crime. Hitler ne put faire exécuter son ordre. Ainsi, en entrant dans Paris, les Français et les Alliés sauvèrent non seulement une population mais aussi un patrimoine.

Le 26 août 1944, le défilé du général de Gaulle ressembla à une joyeuse entrée des rois de France. La foule qui n'avait jamais vu cet homme lui réserva un triomphe. Les femmes montraient leurs enfants, les hommes pleuraient et toutes les voix criaient : *Vive de Gaulle ! Vive de Gaulle !* Quatre ans après avoir éprouvé la pire honte, de Gaulle, rendit au peuple et à lui-même l'honneur perdu lors de la débâcle de mai-juin 1940.

Étude du document

■ SÉQUENCE : LE RÉCIT AUTOBIOGRAPHIQUE

Objectifs • Étude de la narration autobiographique et de ses procédés spécifiques

- Les particularités des *Mémoires*

Recherches documentaires : sur la Libération de Paris

■ QUESTIONS DE LECTURE

Texte 1

1. Vocabulaire

a. Dans un tableau à deux colonnes (noms communs, adjectifs qualificatifs), relevez les termes qui font référence au désastre.

b. En réutilisant les mots clés de son propos, vous reformulez brièvement ce que le narrateur éprouva au spectacle de ce désastre.

Texte 2

2. La description :

a. Où se déroule l'action ?

b. Quels sont les indices de perception ?

c. Quel sens donnez-vous à la métaphore de la mer ?

3. L'action :

a. Commentez l'usage des temps.

b. Quels sont les personnages en présence dans ce récit ?

4. Les Mémoires :

a. Relevez les éléments qui révèlent l'homme derrière le héros.

b. Comment la figure historique est-elle désignée ?

Hiroshima et Nagasaki



Dôme de Genbaku, seul bâtiment encore debout après l'explosion du 6 août 1945.

En 1945, la ville d'Hiroshima, au sud du Japon, comptait environ 350 000 personnes. Cette ville fut victime de la première opération de bombardement atomique le 6 août 1945 à 8 heures 15. La bombe qui frappa Hiroshima était surnommée *Little Boy* (petit garçon). Elle mesurait 3 mètres de long et utilisait l'uranium 235. La bombe fut larguée par un bombardier B 29, l'*Enola Gay*. Elle fut lâchée par un parachute et explosa à 580 mètres du sol. Une seule bombe, un seul avion, un seul équipage causèrent la mort de 118 661 civils. La ville de Nagasaki, elle, fut frappée par une bombe surnommée *Fat Man*, (gros bébé). Cette bombe au plutonium fut larguée d'un parachute, elle aussi. La bombe était plus grosse et plus lourde que celle d'Hiroshima. Mais la topographie de la ville de Nagasaki permit à de nombreuses vies humaines d'être épargnées. Il y eut 73 884 personnes tuées. Pour Nagasaki, de Gaulle donne la date du 10 août parce qu'il revient l'heure où l'explosion fut connue en France. Au Japon, on était le 9 août 1945.

De Gaulle fut bouleversé. Il comprit que l'ère atomique pouvait annoncer la fin de l'humanité. Convaincu du risque réel d'une guerre atomique, il confia au prix Nobel Frédéric Joliot-Curie et à Raoul Dautry la mission de placer la France au premier rang des recherches atomiques. C'est ainsi que naquit le Commissariat à l'énergie atomique (CEA). De Gaulle n'avait pas le culte des armes pour les armes. Il nourrissait même une certaine défiance à l'égard du progrès technique, qu'on lit ailleurs dans les *Mémoires de guerre* : « Il y a concordance entre le malheur des hommes et leur élan vers le progrès. »

texte 3

C'est alors que, les 6 et 10 août, tombe sur Hiroshima et sur Nagasaki la foudre des bombes atomiques. À vrai dire, les Japonais s'étaient montrés, avant le cataclysme, disposés à négocier la paix. Mais c'est la reddition sans conditions qu'exigeaient les Américains, certains qu'ils étaient de l'obtenir depuis la réussite des expériences du Nevada. De fait, l'empereur Hiro-Hito s'incline au lendemain de la destruction de ses deux villes bombardées. Il est convenu que l'acte, par lequel l'empire du Soleil Levant se soumet aux vainqueurs, sera signé le 2 septembre, en rade de Yokohama, sur le cuirassé *Missouri*.

Je dois dire que la révélation des effroyables engins m'émue jusqu'au fond de l'âme. Sans doute ai-je été, depuis longtemps, averti que les Américains étaient en voie de réaliser des explosifs irrésistibles en utilisant la dissociation de l'atome. Mais, pour n'être pas surpris, je ne m'en sens pas moins tenté par le désespoir en voyant paraître le moyen qui permettra, peut-être, aux hommes de détruire l'espèce humaine. Pourtant, ces amères prévisions ne sauraient m'empêcher d'exploiter la situation créée par l'effet des bombes. Car la capitulation fait s'écrouler, à la fois, la défense japonaise et le veto américain qui nous barraient le Pacifique, L'Indochine, du jour au lendemain, nous redevient accessible.

Le Salut, La Période, p. 813-814 ; Pocket, p. 271, © Plon.

Étude du document

■ SÉQUENCE : LE RÉCIT

Objectifs • Étude de la narration subjective

• Entraînement aux épreuves du brevet

Activité complémentaire : Lecture de la nouvelle *Fleurs d'été* de Tamiki Hara (1947), Actes Sud, « Babel », 2007.

■ QUESTIONS DE LECTURE

1. La construction du texte

- Donnez un titre à chaque paragraphe.
- Quel point de vue est adopté dans chaque paragraphe ?
- Qu'en déduisez-vous ?

2. L'ancrage dans le réel

- Que nous apprend la première phrase du texte ?
- Relevez les termes qui précisent quelles régions du monde sont impliquées dans ce conflit.
- Commentez la valeur du présent dans le premier paragraphe.

3. L'expression des émotions

- Relevez les termes qui révèlent les émotions de l'auteur.
- Expliquez la tournure : « pour n'être pas surpris, je ne m'en sens pas moins tenté par le désespoir ».
- Dans un bref alinéa, expliquez les intentions du chef d'État.

4. Grammaire et réécriture

- Quelle est la fonction des adjectifs : atomiques / irrésistibles / accessible ?
- Relevez deux GN dont l'expansion est un complément du nom.
- Réécrivez le second paragraphe en remplaçant « je » par « nous ». Faites les transformations nécessaires.

Le portrait de Staline



Signature du Traité franco-soviétique,
10 décembre 1944.

texte 4

Mais, comme il était naturel, ce qui allait être dit et fait d'essentiel le serait entre Staline et moi. En sa personne et sur tous les sujets, j'eus l'impression d'avoir devant moi le champion rusé et implacable d'une Russie recrée de souffrance et de tyrannie, mais brûlant d'ambition nationale.

Staline était possédé de la volonté de puissance. Rompu par une vie de complots à masquer ses traits et son âme, à se passer d'illusions, de pitié, de sincérité, à voir en chaque homme un obstacle ou un danger, tout chez lui était manœuvre, méfiance et obstination. La révolution, le parti, l'État, la guerre, lui avaient offert les occasions et les moyens de dominer. Il y était parvenu, usant à fond des détours de l'exégèse marxiste et des rigueurs totalitaires, mettant en jeu une audace et une astuce surhumaines, subjuguant ou liquidant les autres.

Dès lors, seul en face de la Russie, Staline la vit mystérieuse, plus forte et plus durable que toutes les théories et que tous les régimes. Il l'aima à sa manière. Elle-même l'accepta comme un tsar pour le temps d'une période terrible et supporta le bolchevisme pour s'en servir comme d'un instrument. Rassembler les Slaves, écraser les Germaniques, s'étendre en Asie, accéder aux mers libres, c'étaient les rêves de la patrie, ce furent les buts du despote. Deux conditions, pour y réussir : faire du pays une grande puissance moderne, c'est-à-dire industrielle, et, le moment venu, l'emporter dans une guerre mondiale. La première avait été remplie, au prix d'une dépense inouïe de souffrances et de pertes humaines. Staline quand je le vis, achevait d'accomplir la seconde au milieu des tombes et des ruines. Sa chance fut qu'il ait trouvé un peuple à ce point vivant et patient que la pire servitude ne le paralysait pas, un terre pleine de telles ressources que les plus affreux gaspillages ne pouvaient pas les tarir, des alliés sans lesquels il n'eût pas vaincu l'adversaire mais qui, sans lui, ne l'eussent point abattu.

Pendant les quelque quinze heures que durèrent, au total, mes entretiens avec Staline, j'aperçus sa politique, grandiose et dissimulée. Communiste habillé en maréchal, dictateur tapi dans sa ruse, conquérant à l'air bonhomme, il s'appliquait à donner le change. Mais, si âpre était sa passion qu'elle transparaissait souvent, non sans une sorte de charme ténébreux.

Ma première conversation eut lieu au Kremlin, le soir du 2 décembre. Un ascenseur porta les Français jusqu'à l'entrée d'un long corridor que jalonnaient, en nombre imposant, les policiers de service et au bout duquel s'ouvrait une grande pièce meublée d'une table et de chaises. Molotov nous introduisit et le « maréchal » parut. Après des compliments banals, on s'assit autour de la table. Qu'il parlât, ou non, Staline, les yeux baissés, crayonnaient des hiéroglyphes.

Le Salut, La Pléiade, p. 647-648 ; Pocket, p. 77, © Plon.

Le général de Gaulle savait que l'Allemagne avait été vaincue au cours de la Première Guerre mondiale parce qu'elle fut attaquée par la France à l'Ouest et par la Russie à l'Est. Pour renouer la vieille alliance, de Gaulle prit l'initiative de rencontrer le maître de l'URSS : Staline. Au mois de décembre 1944, il entreprend un de ses plus longs voyages. En ce mois, la guerre n'est pas finie. L'avenir de l'Europe et du monde est encore à dessiner. De Gaulle se rend à Moscou en train en passant par Bakou et Stalingrad. La première rencontre du général de Gaulle avec Staline eut lieu le 2 décembre 1944 au Kremlin. Dîners et rencontres se multiplièrent. De Gaulle rencontra Staline cinq fois. Finalement de Gaulle obtint difficilement ce qu'il voulait : la signature d'un traité d'alliance entre la France et l'URSS. Le traité fut signé le 10 décembre 1944 à 4 heures 45 du matin. Au cours des dîners, des rencontres et des spectacles, de Gaulle observa et écouta Staline de très longues heures. Il en fit un portrait pénétrant. Rarement le tsar rouge fut si bien percé à jour.

Étude du document

■ SÉQUENCE : LE PORTRAIT

- Objectifs** • Comprendre l'élaboration d'un portrait subjectif
• Entraînement aux épreuves du brevet

Activité complémentaire : Recherches iconographiques sur Staline

■ QUESTIONS DE LECTURE

1. L'ancrage du portrait dans le réel

- Où et quand se situe la rencontre ?
- Quels personnages sont en présence ?
- Quel est le point de vue adopté dans ce récit ?

2. Un portrait subjectif

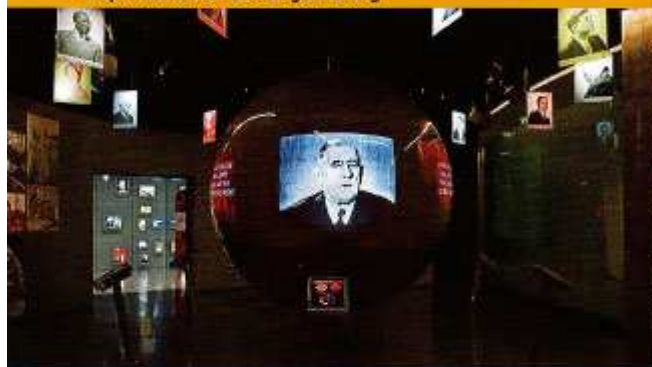
- Staline regarde-t-il ses interlocuteurs ?
- Quels sentiments semblent l'animer ?
- Relevez les termes ou expressions qui traduisent un regard critique.
- Rédigez un bref paragraphe dans lequel vous direz quelle impression le Général veut nous laisser à propos de Staline.

3. Grammaire et réécriture

- Donnez la classe et la fonction des mots ou groupes de mots suivants (2^e paragraphe) : mes entretiens, sa politique, tapi, à l'air bonhomme, âpre, passion.
- Réécrivez ce passage « Dès lors, seul en face de la Russie... instrument. » en remplaçant la Russie par « les Russes ». Faites les transformations qui s'imposent.

Lieux de mémoire et de savoir

Pour tout renseignement pratique, rendez-vous sur <http://www.charles-de-gaulle.org>



▲ **Historial Charles de Gaulle.** Aux Invalides aux sein du Musée de l'Armée, l'Historial est un monument audiovisuel au service de l'éducation à l'image.

► La maison natale Charles de Gaulle.

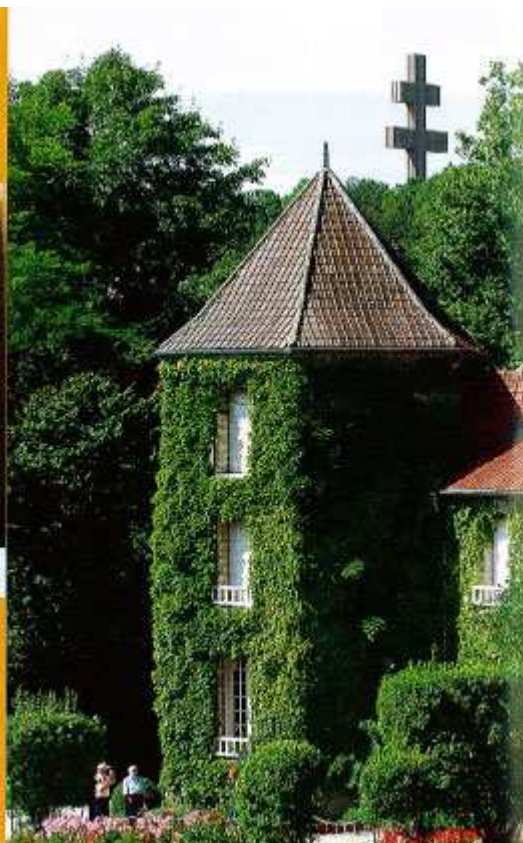
À Lille, l'ensemble muséal de la Maison natale offre les clés de compréhension de l'itinéraire de Charles de Gaulle, son enfance, sa jeunesse et sa formation.



▼ **Le bureau du général de Gaulle.** Le Général a occupé ce bureau de 1947 à 1958 qui est resté inchangé depuis. Il est situé au premier étage de l'Hôtel du 5, rue de Solferino, siège de la Fondation Charles de Gaulle, classé monument historique en 2007.



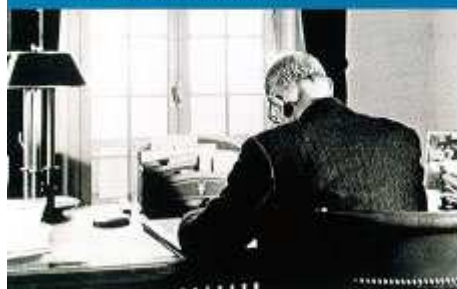
▼ **À son bureau à La Boisserie.**



▲ **La Boisserie.** Séduit par l'isolement et le calme des lieux, les de Gaulle achètent en 1934 La Boisserie, dans le petit village de Colomby-les-Deux-Églises et s'y installent définitivement en 1946. De retour au pouvoir en 1958, La Boisserie resta la vraie demeure du Général.



▲ **Le Mémorial Charles de Gaulle.** Au pied de la Croix de Lorraine, un espace contemporain de 4000 m² consacré à un de Gaulle intime et méconnu.



SUPPLÉMENT À LA NRP COLLEGE N° 2 DE NOVEMBRE 2009. NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT.

Auteurs : André Bendjebbar (historien) et Corinne Lafitte (professeur de français)

Rédaction, administration, correspondance : Éditions Nathan, 25, avenue Pierre de Coubertin - 75013 Paris • Tél. : 01 45 87 50 00 / Fax : 01 45 87 52 91 • **Directrice de la publication :** Catherine Lucet • **Directrice déléguée :** Françoise Fougeton • **Directeurs de la rédaction :** Jean-Claude Wang, Yan San-Linnet • **Conseillère pédagogique :** Corinne Alamsour • **Maquette conception :** Elise Rebou-Launay • **Maquette réalisation :** Stéphan Cellier • **Abonnements :** Nathan Abonnements - BP 90000 - 59718 Lille Cedex 9. Tél. : N° Vert : 0 800 052 052 (accès à la France métropolitaine) - + 33 (0)3 28 38 32 90 - Fax : + 33 (0)3 20 12 11 32 - email : abo@nathaneditions.com. Abonnement pour la Suisse: EDICOLUP SA, Case postale 393, CH-1223 CHEVRE-BOURG - abo@edicolup.ch - Tél. : (022) 883 84 01 - Fax : (022) 448 44 82. Abonnement pour la Belgique: Soligoop Sarel, Tél. : (03) 32 019 333 304, Fax : (03) 32 019 333 414, Mail : abo@edicolup.be • **Responsable des partenariats :** Christophe Vidal-Durand, Tél. : 01 45 87 32 53 • **Dépôt légal :** novembre 2009 • **N° d'édition :** 101 63 826 • **Credits photographiques :** P1 : D.R. / Guy Wan ; P2 : bd DOCUMENTATION FRANÇAISE / J.M. Mascot ; P2 bg : D.R. / NA USA ; P2 m photo : L. Piccolini / Archives de Gaulle, Paris / BRIDGEMAN - GRENGLAN ; P3 : B.S. / P6 : Hubert Jossie © Archives Larbor ; P5 : iko-images / De Agostini Picelli ; P6 : D.R. ; P7 : ARCHIVES NATHAN / BNF ; P8 : le g FONDATION CHARLES DE GAULLE / Hervé Abbadie ; P8 hd : FONDATION CHARLES DE GAULLE / Philippe Lemaire ; P8 m : FONDATION CHARLES DE GAULLE / Eric Le Brun / Light Motry ; P8 bas g : FONDATION CHARLES DE GAULLE / Alan Potignon ; P8 bd : FONDATION CHARLES DE GAULLE / Philippe Lemaire ; P8 bg : SCOP HACHETTE FIBRACCHU / Paris Match